



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Réflexions Chrêtiennes, Sur Divers Sujets De Morale**

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font  
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

**Croiset, Jean**

**Paris, 1710**

Des Illusions du Cœur,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46032)

*Des Illusions du cœur.*

## I.

Toutes les erreurs ne sont pas dans l'esprit. Le cœur a ses égarements, ses illusions sont ses maladies; peu qui ne soient incurables, nulle qui ne soit volontaire. Les suites en sont toujours fâcheuses. On ne s'égare jamais à demi quand on s'égare par inclination.

L'amour propre est la source féconde des illusions du cœur. On ne s'en défie jamais, parce qu'elles plaisent toujours. A peine regnent-elles dans l'ame, que la raison, pour ainsi dire, perd sa liberté. Esprit, naturel, éducation, tout suit leur impression, tout leur cede. Les passions ne font du progrès & du dégât qu'à la faveur des broüillards, que ces illusions causent. Les erreurs même de l'esprit n'ont guères d'autre principe; il faut guérir le cœur si l'on veut faire tarir la source la plus ordinaire des illusions de l'esprit.

Peu de personnes qui soient exemptes de ces prestiges de volonté; encore moins

qui s'en défendent. Quelle condition si heureuse, quel état si parfait qui soit à l'abri de ces erreurs ! Les grands naissent d'ordinaire avec des préjugés en leur faveur, dont ils guérissent rarement. Le peuple se repaît volontiers de tout ce qui le flatte. Le monde est la véritable région des illusions du cœur. Peu de mondains qui n'en soient préoccupés ; & quel empire n'ont-elles pas sur un esprit & sur un cœur qui en font la règle de leur dévotion & de leur conduite ?

Infatigabilité d'ambition, cupidité sans bornes, opiniâtreté dans l'erreur, entêtement de parti, aigreur intarissable, haines éternelles, hypocrisie de profession ; ce sont les effets ordinaires des illusions du cœur. Nul vice qu'elles ne flattent, peu qu'elles ne rendent plausibles, & qu'elles n'adoptent ; & cette artificieuse sécurité où vivent bien des gens, dont la conscience a de si grands sujets d'être allarmée, est le fruit le plus naturel de ces volontaires illusions.

On ne parle point ici de ces grossiers déreglemens dans les mœurs, de ce libertinage de cœur & d'esprit, qu'on n'envisage jamais qu'avec horreur, & que tous

les honnêtes gens condamnent. On parle de ces vices apprivoisés, de ces passions civilisées, dont si peu de gens se défont, & que l'amour propre a trouvé l'art de faire regner en paix.

La passion dominante a d'ordinaire ce fort. Qu'elle tourmente, qu'elle fatigue, qu'elle use, & le corps & l'esprit; on ne l'inquiette guère. Sa domination est toujours tranquille. On excuse, on autorise même jusques à ses excès; rien de plus étonnant que les systèmes qu'on se fait d'équité, de probité, de piété même.

Toujours plus avides des biens, toujours plus ardents à les accumuler, esclaves d'une cupidité insatiable; on sacrifie tout à ses intérêts. Repos, amitié, conscience, tout est immolé à cette idole. Que la Religion, que la raison, que la conscience crient à l'injustice, rien n'est écouté dans ce tribunal que ce qui favorise la passion. Tous les témoins sont corrompus, les Juges sont ses parties. L'amour propre voulant, pour air si dire, élever sur le trône, l'ambition, l'avarice, ou quelque autre passion pour laquelle le cœur a plus de penchant, a soin de ga-

gner l'esprit: dès qu'elle a ses suffrages, non-seulement tout cede, mais tout court à rendre son regne tranquille. L'on ne s'applique plus à en découvrir la tyrannie, mais à en aimer le poids, & la dureté.

On ne pense qu'au gain, on ne parle que d'affaires; on n'est rempli que d'expediens; toute la vie se passe dans un travail dur & accablant que l'illusion fait appeller prévoyance. Un succès qui frustrer assez souvent l'esperance, allume tous les desirs, & n'en éteint aucun. Dans une disposition si peu chrétienne on vit sans remords, parce que le cœur & l'esprit sont d'accord. La prévention ferme toutes les avenues aux reflexions & à la grace. Rien ne scauroit percer les nuages. On est sourd aux avis salutaires, aux inspirations pressantes, dès que la conscience est muette; on ne s'apperçoit pas même du danger. Dès que le cœur de Samson est esclave, il perd bien-tôt & la force & les yeux: image naturelle de nos illusions.

## II.

On se livre d'une manière servile aux

K vj

affaires. L'interest qui sçait si bien parler toutes sortes de langages, & jouïr toute sortes de personnages, même celuy de desinterressé, est le grand mobile de tous les grands projets, & regle luy seul tous les differens. Une cupidité dominante ne laisse ny repos ny loisir, tout cede à cette insatiable passion, jusques aux devoirs de Religion; fêtes solennelles, jours indispensablement dévouiez au culte divin; anciennes pratiques de pieté, tout est confondu, tout est profané par ces occupations serviles.

Une legere apparition à l'Eglise, ou dans une assemblée de pieté, tient lieu de tout devoir chrétien dans des jours que le Seigneur a tous reservé pour luy. L'esprit ne perd gueres de vûë ce qui occupe si fort le cœur, dans le temps même qu'on est present au sacrifice. On avoïe, on se plaint même que les affaires temporelles absorbent tout le temps: l'application n'en est cependant ny moins forte ny moins continuë; ainsi se passe presque toute la vie de ces personnes qui se piquent de probité, qui sont si jalouses de leur réputation, qui croyent avoir droit de se faire honneur d'une vie unie, & re-

glée. L'amour propre est content ; tout est tranquille. La passion dominante bannit tout ce qui peut troubler son règne. Une assoupissante & pernicieuse sécurité est un des premiers fruits de l'illusion.

Qu'un Directeur sage & éclairé découvre le piège, qu'un Prédicateur habile & zélé crie contre l'avarice, la vie inutile, la cupidité : l'esprit écoute encore plus le cœur que la voix : on est du même sentiment que le Prédicateur ; on plaint avec lui le sort de ceux qui sont dans des dispositions si désavantageuses. Chose étrange ! on est dans le cas, & on s'applaudit avec complaisance d'être loin du danger.

On bénit Dieu de n'être ni oisif, ni débauché, ni impie. L'amour propre fait regarder une ambition extrême comme un des devoirs de son état, une averse cupidité comme une sage & prévoyante économie. Que peuvent toutes les réflexions, ou les avis, contre un pareil système ? Les illusions du cœur ne justifient pas les vices, elles les masquent. On s'avise peu de prendre des remèdes violens quand on ne se croit pas bien malade. Qu'on crie tant qu'on voudra contre l'insatiabilité des richesses : un avare croit n'en avoir qu'une faim.

raisonnable ; il croiroit même être malade , s'il en avoit moins d'appetit.

De là cette tranquillité dans l'erreur , cette opiniâtreté dans le dérèglement ; de là cette persévérance rassurée dans des maximes si opposées à l'esprit de la Religion , & à l'Évangile.

Combien de faux systèmes de conscience dans toutes sortes de conditions & d'états , à l'abri desquels toutes sortes de gens vivent tranquilles : nul de ces faux systèmes qui ne soit l'ouvrage des illusions du cœur humain.

Croit-on que ces femmes mondaines qui menent une vie molle & oisive , dont les plus sérieuses occupations sont pour le moins des inutilitez par rapport au salut , & souvent même de funestes égarements , ne s'apperçoissent pas du danger si le cœur laisse à l'esprit l'usage libre de sa raison & de ses lumières ! Mais l'amour-propre est le maître , tout lui obéit , on n'écoute que ses leçons , il ne faut pas être surpris si l'on ne raisonne plus que selon ses principes. On ne voit rien que de raisonnable dans une conduite où tout flatte l'amour-propre & les sens.

Oisiveté de profession , vie inutile , dé-

goût de ses propres devoirs , éloignement pour la piété , indifférence pour le salut , oubli de Dieu , mœurs en un mot peu chrétiennes ; tout cela suffiroit pour alarmer un reste de foy & de religion ; mais l'illusion metamorphose tout , & fait paroître les objets sous des couleurs étrangères. On ne manque pas d'esprit pour découvrir l'erreur , mais on ne veut pas avoir le déplaisir de voir qu'on s'égare. Inutilement a-t-on des yeux si on les ferme. Quel regret un jour quand le masque sera tombé , quand l'illusion sera dissipée ! Les objets n'auront pas été changez , on n'apercevra pas une nouvelle Religion , on avoit les mêmes principes : raisonnera-t-on sur le même ton ? conclura-t-on en faveur de la passion ? deffendra-t-on avec opiniâtreté à l'heure de la mort le systême de vie qu'on suit , & la morale qu'on pratique ? On sent alors de cruelles allarmes , & d'horribles regrets , quand il n'y a que l'esprit qui soit converti.

## III.

Nul état de vie sur la terre où l'on ne doive être en garde contre les illusions du

cœur ; mais nul, ce semble, où elles soient plus à craindre que celui des personnes qui font profession de piété ; peu du moins où elles soient plus ordinaires.

Rien n'est plus ennemi de l'amour propre que la véritable dévotion ; on ne doit pas être surpris si la guerre est éternelle. La vertu est plus forte , mais l'amour-propre est plus rusé ; tous ses efforts vont à gagner le cœur ; cette seule conquête lui assure toujours la victoire. L'esprit ne seroit pas si facile à se rendre , si le cœur perverti avoit moins d'empire sur lui, Il faut pourtant le payer de raison ; l'amour-propre se charge de toute l'intrigue. D'intelligence avec le cœur, il dépouille la vertu de tout ce qu'elle a d'affreux ou de rebutant, & ne la fait voir que sous une forme qui flatte. L'orgueil est le vice de l'esprit , & du cœur ; c'est de lui que l'amour-propre se sert pour cimenter la bonne intelligence.

L'illusion seroit trop grossière si la passion y paroïssoit à découvert. Cent motifs specieux & dévots en apparence viennent au secours de la ruse : bien-tôt le naturel , la passion se trouvent travestis en vertus chrétiennes. La nouvelle idole, l'ouvrage de l'amour propre est aisément sou-

tenu. Toutes les passions y trouvent trop leurs interêts pour vouloir jamais chercher un nouveau maître, & pour prévenir les inquiétants reproches d'une conscience qui ne prend pas si-tôt le change ; on se fait un systême de dévotion qui accommode trop pour n'être pas goûté.

L'esprit y nourrit son orgueil, & le cœur ses passions ; le naturel n'y est point gêné, & par un artifice ingénieux, le chef-d'œuvre, pour ainsi dire, de l'illusion, la passion dominante y devient dévote ; elle n'y perd rien de ses droits. Mêmes maximes, même vivacité, mêmes loix, même empire : elle ne change proprement que de nom.

C'est une chose étonnante qu'ayant en cent endroits de l'Evangile le vrai portrait de la piété chrétienne, son caractère, ses qualitez, on en fasse cependant tant de fausses copies ! Mais la dévotion ne consiste pas dans l'esprit, c'est le cœur, pour ainsi dire, qui en est l'ouvrier : ses défauts, ses passions gâtent son ouvrage. Que d'illusions grossières dans la pratique de la piété !

L'humilité chrétienne est la base de la dévotion ; combien de dévots bâtissent sur

tout autre fondement ? On croiroit en-foiir ses talents si on les cachoit. On ne fait pas le bien, dit-on, pour être loüé, mais on ne peut souffrir qu'on nous blâme. La gloire de Dieu est tellement confonduë avec nôtre propre gloire, qu'on veut que ce soit toujours faire tort à la piété, que de ne pas rendre justice à nôtre prétendu mérite. Qu'on se démente en cent occasions, qu'on soit imparfait, qu'on fasse de fréquentes chûtes; les défauts sont secrets, on se console: mais quelle tristesse, quelle désolation si la passion a éclaté, si les fautes ont eu des témoins. Pourquoi cette différence de dispositions? C'est qu'on aime plus la réputation de la vertu que la vertu même; c'est qu'on se soucie peu du fonds de la vertu pourvû qu'on en ait la réputation.

Combien de gens n'ont de la dévotion que dans l'exercice des bonnes œuvres ? Une vie intérieure & cachée desseche, éteint toute leur ferveur. Il leur faut du tumulte & du brillant pour les empêcher de languir; la foule, les embarras réveillent leur dévotion. La tranquillité l'assoupit, on aime à avoir beaucoup à faire, & ce n'est pas une chagrinante pensée de voir

qu'on fait beaucoup. On sçait bon gré à qui trouble nôtre repos, sur tout quand on craint d'avoir trop de loisir. La vie intérieure n'est jamais l'objet que de vains desirs. On en louë la douceur & la tranquillité, tandis qu'on s'éloigne tous les jours davantage de la retraite. L'action nourrit la piété, mais ne nourrit-elle jamais l'orgüeil, & le naturel? N'est-ce jamais que la pure gloire de Dieu, la charité du prochain, la grace de la vocation, qui sont le grand mobile d'une dévotion si active & si tumultueuse? Qu'il est à craindre que ce continuel épanchement au dehors ne soit pas toujours l'effet d'une vertu fort intérieure! Marthe est reprise d'être trop dans l'action. Il seroit à souhaiter que les motifs de la nôtre fussent toujours aussi loüables que ceux de cette Servante de JESUS-CHRIST. Une dévotion qui se déploie toute en démonstrations & en actes dont l'amour-propre se flatte que Dieu lui tiendra compte, n'est pas toujours une vraie vertu.

## I V.

Adieu ne plaise qu'on veuille rétrécir

la charité , ou blâmer un zèle chrétien qui se répand en œuvres de miséricorde. La piété n'est pas oisive , mais elle est humble ; c'est toujours l'Esprit Saint qui la fait agir. Elle aime la retraite & conserve le recueillement intérieur jusques dans l'action même. Il est dangereux dans une vertu éclatante qu'on n'aime plus l'éclat que la vertu.

L'illusion n'est pas moins à craindre dans une piété obscure & muette que dans une dévotion active , & qui fait du bruit. On prend souvent pour humilité ce qui n'est que l'effet d'un naturel mou , & fainéant ; on aime le repos & non pas le recueillement. On fuit le travail , & non pas la dissipation. La mollesse & l'oisiveté prennent le nom de récollection & de retraite. On devient fainéant , en se flattant qu'on devient dévot.

L'illusion porte encore plus loin. On craint de distraire le cœur , si l'on occu-  
poit trop l'esprit ; & par un raffinement d'oisiveté , on bannit même de la dévotion la prière vocale. On s'interdit jusques au raisonnement. L'amour-propre trouve son compte dans cette inaction ; & un orgueil secret se nourrit dans cette dévotieuse pa-

resse. On sçait que le don de contemplation est une preuve d'une haute piété : dès qu'on passe un long temps à genoux sans penser à rien, on se flatte d'avoir ce don. On prend la douceur du repos & de l'oïveté pour une onction surnaturelle. Interrompre cette fainéantise spirituelle par des réflexions salutaires, c'est selon l'amour propre dessécher toute leur dévotion ; cependant on ne se corrige de nul défaut, toutes les passions regnent dans cette fausse paix ; défense à la conscience de faire le moindre bruit durant ce calme ; tout est assoupi, tout se tait ; mais tout est-il dans l'ordre ? Quelle illusion plus dangereuse que celle qui ne présente à l'esprit que ce que la piété a de plus sublime, tandis qu'elle amuse le cœur de ce que l'amour-propre a de plus imparfait, & de plus grossier ?

Nulla piété sans mortification intérieure. L'amour propre ne s'accommode pas de cette maxime. Aussi que de prétextes & de faux préjuges, pour en éluder tout le poids ? On aime une dévotion complaisante & aisée, tout ce qui gêne, tout ce qui mortifie le cœur & l'esprit révolte, & paroît outré.

A l'abri d'une modestie équivoque , d'une réforme mitigée , d'une dévotion toute extérieure , on s'appriivoise avec des défauts très-grossiers. Nul qui ne soit déguisé , & à la faveur du déguisement , nul qu'une fausse dévotion n'adopte. Colère , humeur chagrine , vengeance , jalousie , fierté , tout change de face en changeant de nom. C'est zèle , c'est recueillement intérieur , c'est charité , c'est justice. Quand on est dans l'erreur en fait de dévotion , peu de vices qui ne prennent l'air & le ton de la vertu contraire , & qui ne jouissent bien-tôt de ses devoirs.

Une mollesse étudiée , un amour de soi-même , de ses propres commoditez , jusqu'à la délicatesse , jusqu'au raffinement ; un dégoût de tout ce qui n'est pas de notre choix ; une société monstrueuse de plaisirs mondains & d'exercices de piété ; une tiédeur perseverante , tout passe à la faveur de l'illusion ; pourveu qu'on ait un Directeur , ou qu'on se confesse souvent , c'en est assez pour se croire dévot , & sur cette pieuse opinion les plus grandes imperfections sont tolérées. On ne s'en défie plus si elles subsistent avec la réputation de piété.

Quand l'amour-propre regne dans une ame, le cœur regarde comme ennemi tout ce qui vient troubler son repos, réflexions trop pressantes, raisonnemens trop concluans, avis un peu trop spirituels, lumières trop perçantes. On regarde comme un faux jour tout ce qui découvre quelque sujet de repentirs. Ce point de veüe déplaît, aussi s'en éloigne-t-on le plus qu'on peut. On veut des Prophetes qui n'ayent pas meilleure veüe que nous, & qui ne prédisent que ce qui nous flatte. Un Directeur qui fait naître de justes craintes est desagrèable à qui se plaît dans l'illusion. Un libertin peut revenir de ses égaremens. Il est rare qu'une personne qui se croit dévote & qui s'est égarée par inclination revienne de ses fauses idées. Quand l'erreur flatte, elle subsiste long-temps.

## V.

Quoi de plus plausible que ce prétendu respect qui éloigne tant d'ames du Pain de vie ! A les en croire, c'est une vive foi qui leur inspire cette sainte frayeur, c'est une idée juste des Mysteres de nôtre Religion qui les empêche d'y participer, c'est un

respect, c'est une humilité profonde qui ne leur permet pas d'approcher de la sainte Table; c'est en un mot pour être trop dévot qu'on n'a pas cette dévotion.

On est trop foible, dit-on, pour oser manger souvent le pain des forts, on n'est pas assez pur, assez saint pour se nourrir du pain des Anges. Ce n'est pas assez d'être appelé au festin, il faut y apporter la robe des nopces. Quelle charité, quelle ferveur ne faut-il pas avoir, & dans quelles dispositions ne faut-il pas être pour recevoir la divine Eucharistie? C'est un acte de Religion de s'en éloigner par respect; mais n'est-ce pas une insigne impiété de s'en éloigner par dégoût & par une véritable indévotion? Et c'est le caractère de ces faux humbles.

Ce n'est point le respect qui éloigne du festin les conviez à la nopce. Si l'on avoit véritablement les sentimens qui servent de pretextes à ces frivoles excuses, on ne scauroit être dans de meilleures dispositions pour bien communier. Mais l'esprit en ceci, comme en bien d'autres choses, suit l'illusion du cœur. On aime les défauts qui nous bannissent du festin, il faut bien trouver quelque excuse appa-  
rente

rente. Il en coûteroit d'étouffer ses ressentimens, de vaincre ses passions, de rompre bien des liens qui captivent le cœur, d'être plus mortifié, plus régulier, plus recueilli, plus humble. La Communion fréquente demande indispensablement ces dispositions. L'amour-propre s'y trouve gêné, on n'est pas d'humeur de faire tant de sacrifices: les illusions du cœur nous tirent de cet embarras. Un vain & spécieux prétexte d'humilité & de respect accommode tout, & nous tranquillise. L'amour-propre n'y perd nul de ses droits, & la réputation de dévot n'y reçoit nulle atteinte. En ne communiant pas, on se passe des dispositions qui coûteroient trop, & on se fait honneur de son immortification même, en publiant que c'est par respect qu'on ne communie point. L'un flatte l'orgueil, & l'autre le libertinage. Rien n'est plus artificieux que l'amour-propre quand il s'agit de nous ébloüir, & de nous tromper.

Vain respect que celui qui ne fait rien faire pour se rendre moins indigne; faux respect que celui qui n'inspire nulle douleur, nul regret de son indignité. Les conviez de la Parabole confesseroient du moins

de bonne foi les vraies raisons qui les arrêteraient, au lieu que ces dégoûtés & ces indifférents affectent de ne les pas connaître, & se cachent à eux-mêmes la cause de leur refus. Qui ne voit que cette apparence de respect n'est qu'un voile dont on se couvre, & dont l'amour-propre se fait honneur? L'illusion est palpable. Ce n'est pas humilité, c'est froideur, c'est indifférence, c'est dégoût de cette divine nourriture. N'avoir pas d'appétit pour ce pain céleste, c'est être dangereusement malade; *Domine de hoc pane scriptum est*, dit saint Ambroise, *omnes qui elongant se à te, peribunt.*

C'est un dérèglement injurieux à Dieu que d'aimer mieux se priver du Corps & du Sang même de JESUS-CHRIST que de se défaire de ses propres imperfections. En est-ce un moindre de vouloir se nourrir tous les jours de ce Corps & de ce Sang adorable sans devenir moins imparfait? Ceux qui s'excusent du festin sont réprouvés, & quel est le sort de celui qui s'y rend sans la robe des noces? L'illusion est visible dans ceux qui s'en éloignent sur de si frivoles prétextes; mais est-elle moins à craindre dans ces personnes du monde qui communient tous les jours sans fruit?

L'orgueil est subtil, sur tout en matiere de dévotion ; il fait faire bien des personnages, & il donne aux choses la couleur & la forme qu'il lui plaît. La communion de tous les jours porte un caractere de distinction qui fait honneur, & donne une haute idée de la vertu de la personne qui communie. Etre admis tous les jours à la divine Table, ce n'est pas le privilège de toutes sortes de gens. L'amour-propre aime la distinction jusques dans l'humilité, & ne pouvant plus se contenter dans une personne dévote de ce qui distingue dans le grand monde, cherche à se distinguer dans la dévotion même. Ce n'est pas toujours l'ostentation qu'il cherche, il trouve souvent dans son propre fonds toute sa complaisance ; son seul témoignage lui suffit.

Cette dévotion plaît, sur tout quand elle coûte peu. Comme on reçoit tous les jours JESUS-CHRIST, on s'accoutume, on se familiarise, pour ainsi dire, avec son hôte. Ce n'est plus une attention étudiée sur tous ses sentimens. Ce n'est plus une exacte censure de toutes ses actions, ni une délicatesse de conscience qui rende une ame plus pure ; ces grands empressemens ne

durent presque que les premiers jours; zèle, ferveur, desir de perfection, victoires continuelles, tout se ralentit, tout tombe, & l'on revient bien-tôt au train ordinaire. On ne se met en frais que pour des étrangers. Qu'il est à craindre que JESUS-CHRIST devenu le pain de tous les jours, ne devienne pour bien des gens une nourriture commune! Cette dévotion fait honneur: l'amour-propre s'en accommode, pourveu qu'elle le laisse vivre: mais quel fruit en tire-t-on si l'amour-propre vit toujours dans sa liberté?

Il seroit à souhaiter qu'on eût une foy aussi vive & aussi genereuse, une charité aussi pure & aussi ardente, une pieté aussi solide, & aussi consommée que les premiers Fidèles, pour avoir le même privilège. JESUS-CHRIST se donnoit à eux tous les jours, & tous les jours ces heros Chrétiens donnoient à Jesus-Christ de nouvelles preuves de leur fidélité & de leur zèle: mais quand on ne trouve rien d'extraordinaire dans une ame qu'un entêtement opiniâtre à vouloir communier tous les jours, à-t-on droit de la croire dans les dispositions nécessaires, & n'a-t-on pas à craindre l'illusion?

## VI.

Il est étonnant qu'on se défie si peu d'un mal si universel , & dont peu de gens se deffendent. Sans les illusions du cœur les passions ne regneroient que dans des ames basses ; pour peu qu'on eût d'honneur , & de bon sens, on secoüeroit un joug qui fait gémir , & qui deshonne ; le seul desir de la vertu mettroit en fuite un si dangereux ennemi, dont la présence seule suffiroit pour en inspirer de l'horreur ; on n'en seroit pas long-temps du moins l'esclave. Mais les illusions du cœur suspendent les meilleurs sentimens , interdisent les fonctions de l'esprit , & laissent à ces ennemis de nôtre repos , & de nôtre salut, toute la liberté de nous vaincre.

De là ces absences d'esprit quand il s'agit d'appercevoir l'irrégularité de nos mœurs ; de là cette bonne estime de tout ce qui croît dans nôtre fonds. Quelle partialité dans le choix des opinions ; & quel pitoyable entêtement à vouloir que le feu ne soit que chez le voisin tandis que tout le monde voit que nôtre maison brûle ! On diroit que toute la probité , l'esprit , & le

bon sens s'évanouissent dès qu'on a donné lâchement dans ces sortes d'illusions.

Chose étonnante ! On nourrit des aversions malignes qui ne vieillissent jamais, des inimitiez-muettes, mais irréconciliables, & l'on prétend avoir toujours raison de ne se jamais reconcilier. L'amour propre est fécond en motifs ; les illusions du cœur les font naître ; la source n'en tarit point.

Rien de plus contraire à la loy de JESUS-CHRIST que le ressentiment, & la vengeance : l'amour propre, à la faveur des illusions, ne manque jamais de l'autoriser ; peu s'en faut qu'il n'en fasse un mérite. Le précepte de l'aumône est positif ; celui d'une mortification continuelle n'est pas moins clair & précis ; mais l'un & l'autre perdent toute leur force à travers ces nuages : on ne les envisage jamais que dans un point de veüe qui les affoiblit. L'erreur est grossiere, il est vrai, mais elle plaît.

Et l'on s'étonne que d'un si mauvais fonds il ne vienne que des fruits gatez ! Ces inégalitez d'humeur, ces inconstances perpetuelles qui rendent suspectes les plus grandes ferveurs ; ces découragemens qui

mettent la vertu en si grand danger ; ces dégoûts de la piété ; ces retours scandaleux, ces chûtes, ces especes d'apostasies de dévotion, souvent aussi funestes au salut que celles de la religion même ; toutes ces déplorables vicissitudes sont les tristes effets de ces vertus superficielles ou étrangères que le cœur nourrit par ses illusions.

Mais quelle Religion exempte de ces pernicioeux broüillards ? Ce zèle ardent & trop dur qui dessèche & dévore par tout où il se répand, prouve combien l'illusion prend de sorte de masques. On a beau représenter qu'une bile allumée, qu'un sang brûlé, qu'un naturel aigre & picquant ont plus de part à cette specieuse severité, que l'esprit doux de Jesus-Christ. L'illusion du cœur a prévenu, on n'est point écouté, on n'a devant les yeux que le zèle d'Elie. Tout ce qui se présente de contraire est appelé molle & damnable complaisance, prévarication, relâchement.

La severité n'incommode pas toujours son Docteur. Indulgent à soy-même jusques à se pardonner les plus grossiers défauts, il exige des autres une régularité scrupuleuse. Il seroit aisé, ce semble, de

gu rir l'erreur en faisant sentir la contradiction des jugemens formés sur les mêmes principes. Mais l'illusion est dans le cœur, il ne faut pas attendre un plus juste raisonnement. Aigreurs, emportemens, dureté, vices grossiers, passion dominante, êtes-vous des fruits de son propre fonds? Tout est autorisé, vôtre naissance fait vôtre mérite. Les défauts alors ne naissent que chez autrui.

Comment accorder une vie molle & sensuelle, des mœurs irrégulières & libertines avec des obligations indispensables, avec des leçons qu'on fait aux autres d'une perfection éminente! Un honnête homme hait la mauvaise foy; rien de plus odieux que la momerie en fait de Religion; l'hipocrisie est par tout exécration, comment un Docteur de morale severe. Comment des Directeurs d'une régularité si exacte, à qui rien n'échappe, & qui crient d'abord au relâchement dès que leurs disciples s'oublient, n'ont-ils pour eux-mêmes que des yeux indulgens, & ne se servent-ils jamais de la même mesure dont ils régulent les autres!

Ardents à les faire avancer dans les voyes de Dieu, & à leur faire craindre les

moindres infidélitez ; quelle indolence bien souvent sur leur propre perfection , quelle lâcheté au service de Dieu , & quelle tranquillité cependant au milieu des plus justes alarmes ! D'où vient cette étonnante sécurité dans des gens qui n'ignorent pas le danger , & qui en sçavent si bien faire sentir aux autres toutes les suites ? L'esprit est prévenu en faveur de l'amour propre. Il ne voit rien qu'à travers les illusions du cœur. Pense-t-on n'être pas soumis aux même loix, ou avoir quelque privilège qui les en dispense ? Nullement. Mais l'artifice de l'amour propre est d'occuper l'esprit sans cesse , pour ainsi dire , dans un pays étranger , & de ne lui faire voir chez soy que ce qui le flatte.

## VII.

La plus grande partie de la vie des hommes se passe à se repaître d'illusions ; c'est proprement en elles que consiste toute la force de l'amour propre. Le premier âge n'en nourrit que de passageres , elles ne laissent pas de nuire sous le nom même d'inconstance & de légèreté.

Un âge plus mur n'est pas plus à l'a

bri des illusions ; elles font même d'aurant plus de mal que dans cet âge les passions sont plus vives. Leur premier effet est d'émousser l'esprit ; à travers ces broüillards il ne scauroit voir bien loin ; envain la raison se flate d'y suppléer, elle se trouve en paisennemi sans experience, & sans précautions, elle est bien-tôt esclave. Un jeune esprit ébloüi par mille faux brillants, séduit par un cœur débauché, entraîné par des passions violentes, donne étourdiment dans tous les pièges. Ce ne sont plus que des projets ambitieux, & tout lui répond des succez ; les accidents fâcheux les plus ordinaires, les malheurs les plus communs, qui naissent presque à chaque pas, ne doivent point, selon ses idées, & ses préventions, se trouver sur sa route.

Le Monde si dur à tous ses partisans doit changer de conduite en sa faveur ; envie, supercherie, mauvaise foy, rien ne doit troubler son futur bonheur. Tout rit à ses souhaits, & il ne découvre que des fleurs dans sa carrière. Tel est le flatteur & séduisant artifice dont l'amour propre se sert pour tromper les jeunes gens. Les exemples les frappent peu, ils attribuent les malheurs des autres à leur bêtise,

& se flattent toujours d'un meilleur sort. La mer sur laquelle ils s'embarquent est orageuse, il est vrai, mais ils sont seurs de conjurer toutes les tempêtes, d'éviter tous les écueils. Ainsi s'engage-t-on avec joye dans le parti du monde. Inutilement donne-t-on des avis, avertit-on du danger, le cœur regarde comme ennemi tout ce qui le contrarie, il ne craint & ne hait que ce qui est opposé à ses desirs.

Le dernier âge de la vie ne se defend pas plus des illusions du cœur que des préoccupations de l'esprit : l'amour propre ne vieillit jamais ; son autorité croît avec les années de son regne. Il commande dans les jeunes gens avec impétuosité ; dans les vieillards c'est toujours avec une espee de tyrannie. De là vient cette opiniâreté chagrine à soutenir leurs sentimens & à ne vouloir pas changer d'idée. L'esprit alors ne raisonne gueres seul, la passion, le naturel, l'habitude en fournissent toujours les premiers principes. Le cœur y a plus de part que l'esprit ; & de là vient qu'on ne contredit gueres de vieillards sans les aggrir & les offenser. Les préventions du cœur sont toujours les plus fortes, & les plus opiniâtres ; les inclinations qui crois-

sent, & qui se nourrissent avec nous, sont la source de tous les préjugés.

Bien des gens se défendent des illusions de l'esprit, mais peu de celles du cœur. La droiture qui guérissent de celles-là, irritent celles-cy; les maladies du cœur sont presque toujours sans remèdes. Voilà la cause la plus ordinaire de notre incorrigibilité. On vieillit dans des défauts étonnants, & on ne les apperçoit que chez autrui; on est orgueilleux, dur, fâcheux, sensuel, & l'on ne se repaît que de sa prétendue vertu, que de son mérite imaginaire; il y a de l'imbécillité d'esprit dans ces jugemens; mais la sagesse, la raison, le bon sens ne furent jamais du ressort de l'amour propre. Et quel remède à un mal qui consiste principalement à regarder en pitié tous ceux qui jugent autrement que nous!

## VIII.

L'esprit est toujours au service du cœur; dès que celui-cy est gagné, l'autre n'est pas long-temps à se rendre; la dépendance n'est pas reciproque. Combien de fois résiste-t-on à ses propres lumières quand elles ne conviennent pas avec l'amour propre? L'esprit n'a pas tant de forces; si la passion

ne l'obscurcit pas, du moins elle l'entraîne, & le cœur a sur lui tant d'empire, qu'il l'oblige à employer toutes ses subtilités, & tous ses artifices, pour autoriser aveuglément toutes les inclinations, ou pour mieux dire toutes ses erreurs.

On s'étonne que tant de personnes qui ne manquent pas d'esprit, qui ont même de la pénétration, croupissent opiniâtement dans des erreurs grossières en matière de mœurs, & de religion, jusques à les défendre comme des dogmes. Qu'on développe les mystères du cœur; qu'on en guérisse les illusions, & la conversion de l'esprit suivra bien-tôt celle du cœur. Les broüillards se forment en lair; mais ils viennent tous de la terre, les lieux marécageux ne jouissent guères d'un ciel serein.

L'herésie tient son siège dans l'esprit, mais elle doit toujours sa naissance, & ses progrès aux égaremens, & à la malice du cœur. On commence à douter dès qu'on commence à vivre peu chrétiennement. La foy suit toujours la fortune des mœurs; elle ne persevere guères dans sa pureté dès que celles-ci se corrompent. On ne veut plus que ce qui nous incom-

mode soit vray, quand on ne suit qu'une voye aisée & commode.

Lorsque les sens sont d'accord avec le cœur, on n'approuve, on ne goûte, on ne veut que ce qui les flatte. Un cœur esclave de la passion débauche bien-tôt l'esprit.

Du doute on passe aisément à l'erreur, quand l'orgueil, l'impureté, l'avarice ou la vengeance sont devenues le vice dominant. L'esprit alors ne s'étudie plus à combattre ses illusions, mais à les défendre, & à les suivre. Inutilement la foy & la raison font des efforts pour dissiper ces nuages, le cœur en fournit trop pour qu'ils s'évanouissent si aisément: les raisons même de la grace sont bien-tôt obscurcis, & se perdent dans des broüillards si épais; les illusions du cœur prévalent; celles de l'esprit les suivent & les servent, & dans cette triste confusion on ne veut d'autres règles que celles de l'amour propre, ny d'autre guide que les sens.

Dans ces déplorables dispositions on regarde les vérités les plus terribles de la Religion comme des préjugés de naissance. L'esprit gâté par la malignité du cœur s'établit juge souverain de la foy, & ne

veut d'autres suffrages que ceux des sens. Le cœur est trop puissant dans ce tribunal pour y laisser rien passer qui luy déplaît : son parti est toujours le plus fort : toutes les passions y ont place ; on peut dire qu'elles y ont toutes voix délibérative, & tout s'y conclut à leur gré.

Mais si l'esprit défère tant aux inclinations du cœur, le cœur aussi ne défère pas moins aux lumières naturelles de l'esprit, quelque bornées, quelque défectueuses qu'elles puissent être. Tout ce qu'il ne comprend pas est condamné ; tout est soumis à ses idées. L'esprit & le cœur se rendent mutuellement service. Et on s'étonne après cela de voir naître dans tous les temps, tant de sortes d'erreurs, tant de sectes toutes si monstrueuses ; elles sont toutes l'ouvrage de la malignité du cœur humain ; qu'on fouille jusques dans leur berceau, qu'on remonte jusques à leur origine, elle n'est pas difficile à trouver ; on verra que toutes les Heresies n'ont point d'autres principes. On peut même ajouter que c'est la diversité des passions qui a fait la diversité de leurs dogmes. Les ouvriers de ces Schismes ont imprimé le caractère de

leur esprit & de leur cœur à la secte qu'ils enfautoient. La révolte contre l'Eglise, la fureur contre les veritez de la Foy, ont été l'effet de leur orgueil; les nouveaux systêmes de Religion, celui de leur cupidité; & le libertinage, la base & le fonds de leur morale.

Si l'erreur n'étoit que dans l'esprit, il ne seroit pas difficile de faire voir à bien des gens leurs égaremens; & les conversions ne seroient plus des fruits si rares; mais le cœur est toujours le premier à se revolter, & le dernier à se rendre. L'insouciance, & la débauche l'ont-elles perverti? l'esprit ne s'occupe plus qu'à trouver des raisons pour condamner le célibat; ses faux raisonnemens sont tous des sophismes du cœur. La régularité des mœurs gêne-t-elle l'amour propre? l'esprit pour le délivrer de cette sujettion réproûve d'abord les Sacremens. Le jeûne & l'abstinence n'accommodent pas un homme charnel, l'esprit devenu l'interprete du cœur, condamne, abroge les loix rigoureuses de la pénitence. Le cœur, pour ainsi dire, est toujours le premier hérétique; les erreurs de l'esprit ne subsistent presque que pour autoriser & défendre illusions du cœur.

Beze , le heros du parti Protestant , est bien convaincu par le saint Evêque de Genève , mais il n'est pas pour cela converti ; il reconnoît ses erreurs , & il les desavouë assez par ses larmes : il trouvoit même ses interêts dans sa conversion ; mais une jeune femme & plusieurs enfans sont des liens que l'esprit ne sçauroit briser , & qui résistent même à la grace. Beze connoît la vérité ; son esprit se rend à de si pressants raisonnemens , mais il avouë au Saint que son cœur est toujours esclave. Les passions crient plus haut que la raison : quand le libertinage du cœur & celui de l'esprit sont d'accord , la Foy en est toujours la victime.

En vain s'éforce-t-on de se déguiser à soy-même les illusions de son propre cœur , en fatigant l'esprit par de vaines subtilitez. Nul herétique qui ne trouve dans son cœur l'idole , & le seul oracle de sa nouvelle Religion : qu'il brise cette Idole , & son faux Oracle se taira ; qu'il guérisse son cœur de ses illusions , & il retournera bien-tôt à l'Eglise ; toutes les préventions , les difficultés , les dégoûts , se dissiperont avec ses prestiges. Un bon esprit ne fut jamais entêté ny opiniâtre.

mais il devient l'un & l'autre quand il s'agit de défendre les préventions du cœur.

## IX.

C'est le caractère de tout ce qu'on appelle parti, soit dans une Communauté, soit même dans l'Eglise.

On a beau déguiser ses entêtements sous les specieux prétextes d'équité, de charité, de reforme, de zèle. Tous ces artifices ont vieilli, & n'éblouissent plus que les simples. Qu'on subtilise tant qu'on voudra; qu'on s'épuise en motifs & en raisonnemens; qu'on ne parle que régularité, qu'exacte discipline. Tout esprit de parti, a un caractère singulier qui se fait sentir. Tous les noms qu'il prend, & les différentes couleurs qu'on luy donne, ne servent qu'à le faire connoître davantage; on a beau faire, la passion le fait toujours naître, & c'est l'illusion du cœur qui le nourrit.

Ce n'est pas la vérité qu'on cherche, ny la pureté de la morale qu'on veut trouver; la Religion ne sert en tout cecy que de voile. La passion jouë le principal

personnage. Une ambition dissimulée, un orgueil secret, une jalousie irritée; & cent autres pareils ressorts font joüir toutes les machines. L'uniformité d'intérêt & de passions, forme bien-tôt une société; le cœur en règle l'esprit. Une aversion maligne contre tous ceux qu'on croit d'un parti opposé en est comme l'ame. Tous épousent sans délibération les mêmes sentimens, tous parlent le même langage, & font ligue offensive & défensive pour décrier leurs adversaires, & pour donner de la réputation à ceux du parti.

Pour ce dessein rien n'est épargné; discours offensans, artifices malins, calomnies atroces, libelles injurieux, tout est d'usage aux gens ds parti; tout ce qui favorise la passion est approuvé. Déchirât-on la plus integre réputation, on diroit que la médifance chez eux n'est plus un vice. Pourveu qu'on aille à ses fins, les déchaînemens mêmes les plus violents tiennent lieu de mérite; la charité ne croît pas dans leur fonds.

Tout ce qui n'est pas marqué à leur coin est de nulle valeur. On veut qu'il n'y ait de l'esprit, de la vertu, du méri-

te, de la Religion que dans ceux qui étudient à leur école. Fit-on des miracles ailleurs, ce ne seront jamais que de vains prestiges; les bons fruits ne naissent que dans leur terre, & ils n'ont de la dévotion qu'à leurs Saints.

Certainement rien n'est plus étonnant que de voir ce que peuvent les illusions du cœur quand elles sont autorisées par le prétexte de Religion. Sentiments naturels, lumières de la raison, décisions infaillibles, Loix divines & humaines, tout cede, tout est sacrifié à l'esprit particulier; & par un pitoyable renversement, effet nécessaire de l'illusion, les injustices les plus criantes, les duretés les moins chrétiennes, la plus amère animosité, sont applaudies, & passent même pour des vertus.

On voit des personnes de probité, gens d'esprit d'ailleurs, que la prévention rend esclaves, marcher par des sentiers épineux, à travers des broüillards épais, qui ne servent qu'à les écarter tous les jours davantage de la vraie voye sans qu'on puisse dissiper le charme. Les illusions du cœur produisent une opiniâtreté aveugle; non-seulement elles nous égarent, mais elles

nous font même aimer l'égarement jusques à regarder en pitié ceux qui nous veulent redresser, ceux qui tiennent une autre route.

Mais quel usage faisons-nous de nôtre foy, & de nôtre raison, si nous ne nous en servons pas pour dissiper ces funestes préventions? En bonne foy l'esprit de Dieu fut-il jamais un esprit de division & de parti, & la véritable piété inspire-t-elle ces aliénations & ces schismes? La foy se nourrit-elle dans une opiniâtre indocilité; & la charité prime-t-elle dans des cœurs aigris par un faux zèle?

S'il y a des abus à corriger, ou des erreurs à reprendre, laissons au pere de famille le soin de sa vigne dont le souverain Maître ne nous a pas chargé. Il sçaura bien séparer le bon grain de l'yvraye, & faire rendre compte à ses Fermiers du dépôt qu'il leur a confié. Quelle pitoyable illusion de crier éternellement contre la licence & le relâchement d'autrui, & de ne jamais travailler à sa propre réforme! Si nous avons du zèle, pourquoy n'aura-t-il jamais qu'un objet étranger? Nous avons assez à faire à défricher nôtre propre champ, sans nous mettre si fort en peine des épines qui naissent dans celui des autres.

## X.

Ne découvrira-t-on jamais le véritable principe de ce zèle dur & amer, qui ne se repaît que de plaintes & de malignes interprétations, & qui ne se repand qu'en fiel, en reproches & en censures ?

Quelle pitié de voir quelquefois des personnes qui n'ont nulle teinture de science parler dogmatiquement des Myfteres de la grace, & de la prédestination, & regarder comme un privilège de leur prétendue vertu le droit qu'elles se donnent de juger de tout en matiere de Religion, & de grossir les partis par leurs entêtemens & par leurs suffrages ! Un air de distinction flatte trop l'amour propre pour n'être pas de son goût. Les illusions du cœur sans cet assaisonnement seroient fades ; l'orgueil en est toujours comme le sel.

Quels remedes à un mal si universel ? Peu, du moins qui soient efficaces. L'humilité de cœur est le seul contre-poison ; mais quel accèz trouve-t-elle auprès d'un si grand nombre d'ennemis liguez contre elle ? Reconnoît-on son mérite ? entend-on son langage ? souffre-t-on seulement son portrait

dans un pays où l'amour propre regne ? Quand l'humilité d'esprit a pris la place de celle du cœur, il est rare qu'on revienne de la méprise ; on se croit humble parce qu'on connoît qu'on le doit être ; & par un raffinement d'illusion on prend pour une humilité parfaite une réforme purement extérieure.

Ne sont-ce point aussi ces illusions que le Prophete appelle un aveuglement du cœur, qui est le plus terrible de tous les châtimens, & l'effet le plus formidable de la divine colère ? *Ex cæca cor populi hujus, aveuglés le cœur de ce peuple.* Il est aisé de comprendre quelles en doivent être les suites : *Videntes non vident, & audientes non audiunt, neque intellegunt* : en voyant ils ne voyent point, & en entendant ils n'entendent point, & ne comprennent pas. Tels sont les effets ordinaires des illusions du cœur ; jugez s'il est facile de les guérir. On a des yeux vifs & perçants jusqu'à découvrir une paille dans l'œil des autres ; mais on voit assez peu pour ne pas apercevoir une poutre dans son œil.

On parle éloquemment de la vertu, on se récrie contre la licence des mœurs, & l'on vit tranquillement dans le désordre ;

on fait profession d'être régulier, d'être dévot, & l'on est orgueilleux, passionné, fâcheux, bizarre; on est dans l'erreur, & l'on crie éternellement contre les égaremens de ceux qui ne suivent pas nôtre route; on est très imparfait, & l'on s'imaginer de suivre les vestiges des plus grands Saints: *videntes non vident.*

On a beau avertir qu'il y a une voye droite en apparence, mais qui mène au précipice; nul qui se défie de celle qu'il suit. Personne ne se rassure davantage que celui qui est dans l'illusion. Qu'il lise même ces réflexions, il ne s'appliquera qu'à chercher hors de chez lui l'objet qu'elles représentent. Son portrait, quelque ressemblant qu'il soit lui paroît toujours celui de quelqu'autre dès qu'il y découvre les défauts que son amour propre lui cache; quoique tout le monde le reconnoisse à ces traits. Seul aveugle à ses propres défauts, plein de sa propre estime, peu s'enfaut qu'il ne remercie Dieu de ce qu'il n'est pas comme le reste des hommes. Les illusions de l'esprit ébloüissent, mais celles du cœur aveuglent. Il faut une espèce de miracle pour en guerir.